L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 JUIN 1883. | 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 15 JUIN 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$3 00
Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renfermant deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, au coin des rues Dumaine et Derbigny.—Meubles.

Par Spear & Roeslier, au No 33 rue Bienville, meubles.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

La protection des sucres de cannes, de sorgho et de betterave.

Nous suivons toujours avec un vif intérêt les articles que publie, sur l'industrie sucrière louisianaise l'*American Protectionist*, une des meilleures revues économiques que nous connaissions. C'est une des questions qu'il traite avec le plus d'habileté et de compétence. Il reproduisait, dernièrement, une correspondance remarquable de M. Henry A. Brown sur la production sucrière, au point de vue national. L'auteur y démontrait que les trois cultures combinées de la canne, du sorgho et de la betterave pouvaient et devaient, avant longtemps, suffire amplement à la consommation de tout le pays; il entrait, à ce sujet, dans des détails qui ne laissaient place à aucun doute, et il en tirait un puissant argument en faveur du tarif protecteur.

Le libre-échange reproche au système actuel de maintenir le prix de la livre de sucre à deux cents trois dixièmes au-dessus de sa valeur réelle—deux cents trois-dixièmes qu'il fait sortir, dit-il, de la poche du consommateur pour les faire entrer dans celle du producteur. Au taux actuel de la production intérieure, c'est une somme de $7,000,000 que l'on prélève sur le peuple au profit d'une poignée de planteurs. En admettant que cette production fasse des progrès assez rapides pour répondre, demain, aux exigences de la demande; ce serait alors de $57,000,000 que l'on appauvrirait le pays au profit d'un petit Etat de l'extrême Sud. A-t-on bien le droit de faire peser un pareil fardeau sur un pays entier, surtout, quand ceux qui en profitent, ne sont même pas en état de fournir aux consommateurs la quantité de produits dont ils ont besoin?

A cela M. H. Brown et, avec lui, le *Protectionist*, répond qu'il ne s'agit pas seulement, ici, du produit louisianais de la canne; que ceux du sorgho et de la betterave sont également en jeu et peuvent rendre d'aussi grands services.

Laissez se développer ces trois cultures à l'ombre de la protection; avant dix ans, elles pourront amplement satisfaire aux besoins de l'Union. Si l'une appartient à l'extrême Sud, les deux autres proviennent soit du Nord-Ouest, comme le sorgho, soit du Far-West, comme la betterave. On voit que le terrain de la production est moins limité que ne le prétendent les libre-échangistes.

D'ailleurs, ajoute le *Protectionist*, parlant pour son propre compte, il importe peu au pays que l'article qu'il consomme lui vienne de la Louisiane ou du Texas, du Sud ou de l'Ouest; qu'il soit le produit de la canne, du sorgho ou de la betterave. Tout ce qu'il lui faut, c'est que cet article lui arrive en quantité suffisante et que, surtout, il soit de provenance indigène. Si nous pouvons fournir à l'Union tout le sucre qu'il lui faut—et, de l'aveu même de la plupart des libre-échangistes, nous approchons de ce moment, si l'on n'apporte aucune entrave à nos travaux, à nos progrès, nous aurons résolu le problème.

Les ennemis de la production indigène conviennent de la nécessité du tarif en ce qui concerne le sucre de cannes, si l'on veut absolument, ajoutent-ils, conserver cette industrie aux Etats-Unis; elle s'y exerce, en effet, dans des conditions telles que, la protection venant à lui manquer, elle serait fatalement condamnée à périr; mais ils en demandent la suppression pour le sucre de sorgho, attendu, ajoutent-ils, qu'en une seule année il a rapporté à ses producteurs un bénéfice net de 30 pour cent; on ne protège pas une fabrication qui a lieu dans des conditions si exceptionnellement avantageuses.

Nos adversaires, dit le *Protectionist*, oublient que l'industrie du sucre de sorgho est toute jeune encore; elle est loin d'avoir atteint tous ses développements; les hommes de l'Ouest, à qui nous sommes redevables de sa création, de son introduction sur le marché, ont dû se livrer à mille et mille expériences coûteuses, avant d'obtenir un succès complet; ne doit-on leur savoir aucun gré de tant de dépenses? N'ont-ils pas droit à certaines compensations en retour des avances qu'ils ont faites? Est-il bien sûr que ces trente pour cent de bénéfice soient réellement rentrés dans leur caisse? Ont-ils suffi, même, pour couvrir les pertes du passé?

Qu'on le sache bien, d'ailleurs, si les profits actuels de la fabrication du sucre de sorgho s'élèvent réellement à ce chiffre, la concurrence se chargera bientôt de les réduire, en provoquant forcément la baisse des prix de l'article, et cela au profit du consommateur, mais que ce soit au moins le résultat d'une concurrence intérieure, et que la production du pays n'en puisse jamais être atteinte.

C'est là, en effet, qu'il en faut toujours revenir, quand il s'agit de résoudre un problème économique—à la production intérieure, source de toute richesse nationale, seule capable de procurer à un peuple, quel qu'il soit, une véritable indépendance.

L'histoire des industries américaines, de date toute récente elles-mêmes, et des progrès inouïs accomplis par elles à l'ombre de la protection; celle, surtout, de la merveilleuse influence qu'elles ont exercée sur la prospérité des Etats-Unis, n'en sont-elles pas une preuve palpable? et est-il besoin de répéter ce qui a été dit et redit mille fois, déjà? Pourquoi en serait-il des sucres autrement que des fers, des cotonnades et des autres produits qui font aujourd'hui l'orgueil et la richesse de l'Union?

Il est d'autant plus de notre devoir, à nous, Louisianais, d'insister sur la nécessité de protéger toute industrie naissante, telle que celle du sorgho, que nous en voyons, autour de nous, d'autres entrant à leur tour dans la vie, et cherchant à s'y faire la place à laquelle elles ont droit; la culture, la filature de la soie, par exemple.

Cette dernière ne se trouve-t-elle pas exactement dans la même situation que celle du sorgho, et n'est-elle pas aussi digne d'appui, de soutien que toutes celles qui, depuis vingt ans, ont transformé le pays et en ont fait un des plus fortunés du globe? Est-ce que cette prospérité si rapide, si étonnante, dont l'Union est si justement fière, n'est pas la résultante des mille progrès accomplis, ça et là, dans la foule des industries diverses qu'elle a, jusqu'ici, couvertes de sa protection? Est-ce que tout ne se tient pas étroitement dans la vie économique d'un peuple? et ne suffit-il point, parfois, de la moindre lacune laissée par négligence ou inadvertance dans un vaste système si solidement établi qu'il paraisse, pour y introduire les plus grands désordres, pour en provoquer quelquefois la ruine?

La protection des industries manufacturières entraîne celle des industries agricoles; celle des usines de fer rend nécessaire celle des fabriques de tissus; toutes se soutiennent, se fortifient mutuellement, et c'est sur cet échafaudage de prospérités diverses, solidement reliées entr'elles par une protection commune, que s'élève la véritable grandeur économique d'un peuple.

En égard à la demande faite par l'ex-sénateur Kellogg de peupler les cours d'eau de la Louisiane d'aloses, un car chargé de ce poisson, sous la direction des représentants de la Commission des pêcheries, est arrivé dans notre Etat, il y a un ou deux jours. On a commencé immédiatement à déposer les aloses dans les bayous Vermillion et Lafourche, ainsi que dans la Passe Manchac. Il en a été distribué ainsi 12,000,000—400,000 dans chacun de ces courants d'eau.

Les dépôts dans la Passe Manchac ont eu lieu mercredi dernier.

L'alose provenait des bassins d'aloses du Potomac, à Washington.

Université de la Louisiane.

C'est aujourd'hui à midi, au Grand Opera House, qu'auront lieu les Exercices de fin d'année du département académique de l'Université de la Louisiane.

Nous remercions la Faculté des invitations qu'elle nous a adressées, et nous nous ferons un plaisir de parler à nos lecteurs de cette solennité intéressante toujours.

SPARTA, TENN.—Le Dr W. B. Cummings dit "Je suis fermement convaincu de l'efficacité de "Brown's Iron Bitters", et je les recommande".

Concert-promenade de la Place Jackson.—Ce soir, a lieu, sur la place Jackson, le troisième grand concert-promenade de la saison. Messieurs les commissaires ont pris toutes les mesures nécessaires pour rendre cette soirée plus attrayante encore que les deux précédentes. Des tables seront élégamment dressées pour les personnes qui désireront prendre des rafraîchissements. Le renommé Mannessier a pris la chose à cœur et compte, pour la circonstance, se surpasser lui-même; il faut donc s'attendre à déguster de délicieuses glaces:

Voici maintenant le programme:

PREMIÈRE PARTIE.

1..Grande Marche du Prophète....Meyerbeer
2..Pot-Pourri comique Devil let Loose....Arrangé par Beyer
3..Finale de l'opéra Thora Rosa....Reissing
4..Morceaux choisis de l'opéra Olivette....Audran

DEUXIÈME PARTIE.

5..Ouverture Centennial....Coch
6..Fantaisie comique Flot Collins....Arrangé par Beyer
7..Cavatine Marie Stuart....Balfe
8..Polonaise Festival....Car

TROISIÈME PARTIE.

9..Marche. San Francisco....Piefke
10..Morceaux choisis de la Mascotte....Audran
11..Air de l'opéra de Martha....Flotow
12..Galop. Life Enjoyment....Piefke

On sait que le prix d'entrée est de 10 sous pour les grandes personnes. Les enfants *au-dessus* de 10 ans doivent, seuls, payer 5 sous; les autres sont admis gratis.

Nous espérons bien voir la foule encombrer, ce soir, notre gracieuse place.

La Place Washington.—Nous sommes prié d'annoncer que c'est le Band John Froebe & Brother, et non celui de M. Wolfe qui donnait hier soir le Concert de la Place Washington. Cet orchestre est connu ici sous le nom de "Washington Artillery Band."

LE FORT ESPAGNOL.—Les trains de ce chemin ont beaucoup de difficultés à transporter la population qui, chaque soir, se rend au Fort Espagnol. La queue en est bien longue de ces chars, et cependant presqu'à tous les départs, il est plus d'un passager qui se voit forcé de se tenir debout à l'intérieur ou sur la plate-forme.

M. Saiter ne faisait donc pas fausse route quand il engageait sa troupe d'opérette à New York; la superbe moyenne du railroad et celle du théâtre le lui prouvent éloquemment jusqu'à ce jour, et nous avons l'espoir que cette preuve-là traversera toute la saison d'été.

Tous les soirs *La Mascotte* et le concert en plein air par l'orchestre dont M. Borchert est le chef.

FARANTA'S SPECIALITIES.—M. Faranta a non seulement transporté son Pavillon au coin des rues Canal et Villeré, mais encore son succès, sa vogue. Cette troupe très bien composée, on le sait, a toute la saveur du fruit nouveau pour le quartier dont elle sollicite l'appui, et il est probable que la longue série des réussites de M. Faranta recommencera pour lui là-bas. Nous le lui souhaitons cordialement.

WEST END.—Le soleil de juin nous darde depuis quelques jours avec une ardeur sans pareille. Il rattrape le temps perdu, il prend sa revanche des journées de pluie. Si bien que quand vient le soir, et après les lourdes heures de travail, on se sent exténué par la chaleur subie, et on cherche évidemment un lieu où les poumons puissent se dilater en liberté, respirer un air frais et salubre. Le West End est l'un de ceux-là; la brise y souffle presque toujours et largement; puis on y entend chaque soir M. Liberati, le cornettiste charmant, et le très populaire orchestre dirigé par M. D'Aquin.

La société de secours des artistes dramatiques, de New York, s'est réunie, dernièrement, au théâtre Wallack.

Le total des recettes a été, l'an dernier, de $57,394. Les secours donnés aux artistes pauvres ont été de $12,349. Dépenses courantes de l'association $1,794. En caisse, $43,249. Plusieurs acteurs anglais, qui sont malades, ont été rapatriés aux frais de la société.

On a mis en discussion le projet d'établir une bourse des acteurs. La proposition a été accueillie favorablement; un comité a été chargé de faire le choix d'un terrain pour un monument funèbre. Lester Wallack a été élu président.

La rareté, de plus en plus grande du suif animal, a attiré l'attention des fabricants de chandelles et de savon, aux Etats-Unis, sur une graisse végétale introduite en Europe, vers 1848, et dont l'usage s'y propage de plus en plus.

L'arbre à suif est originaire de la Chine; il vient aussi dans le nord-est de l'Inde. On l'a introduit dans la Caroline du Sud, où on le cultive depuis dix ans.

Il produit un fruit dont le cœur est couvert d'une couche de suif épais et contient une huile aromatique jaunâtre, dont on fait usage comme agent de calorique. Après la récolte, qui a lieu en juillet, dans le midi de la Chine, et en octobre, dans le nord, on verse sur les fruits une quantité d'eau chaude, puis, quand ils ont refroidi, on en enlève la graisse avec une cuiller, on la coule dans des cannes de bambous et on les livre au commerce sous cette forme.

Le *Rappel Louisianais* [paroisse St-Jacques] du 12 juin:

Nous continuons à avoir, chaque jour, des pluies torrentielles, ce qui est fort ennuyant pour les planteurs; attendu que l'herbe pousse dans les champs et que les travaux sont, pour ainsi dire, suspendus.

Le chemin public est devenu à peu près impraticable, surtout un peu plus bas que le Collège et dans le voisinage du magasin Pelleria, rive gauche. Il y a également une série d'ornières à briser le véhicule le mieux conditionné, en face de l'ancienne habitation Trist.

Sur la rive droite, les syndics remplissent leurs fonctions avec plus de vigueur, et les habitants sont généralement portés de meilleure volonté.

—Il y aura Foire et Concert sur la rive droite, samedi et dimanche, le 7 et le 8 juillet prochain, au bénéfice de l'Eglise St-Jacques.

Nous avions dit déjà que l'Eglise avait grand besoin de réparations, à l'extérieur surtout, et nous faisons de nouveau appel à nos co-paroissiens.

Il y aura concert et comédies, et rien ne sera négligé pour que les habitants de St-Jacques remplissent leur devoir le plus agréablement possible.

La *Croix Fédérale* [10 juin] organe publié à New-York:

La Suisse et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord ont conclu, en date du 16 mai, un arrangement par lequel les ressortissants d'un de ces deux pays jouiront, dans l'autre, dès ce jour, des mêmes droits que les nationaux relativement à la protection légale de la propriété des marques de fabrique et de commerce.

—Depuis quelque temps, on voit circuler dans les rues de Berne le petit omnibus de la Société suisse de tempérance. Pour cinq centimes, le cocher vous sert un verre de bière au gingembre ou une tasse de chocolat. Les enfants pauvres surtout profitent de cette heureuse innovation.

—Le comité du chemin de fer par le Brunig est disposé à accepter les offres de l'ingénieur Pampun [Bâle-Campagne] pour la construction de cette ligne à 5 millions. Il entrera en négociations avec lui. On espère que les travaux, après toutes les formalités remplies, pourront commencer l'année prochaine.

—Les épidémies de fièvres typhoïde à Neuchâtel sont attribuées à l'eau du Seyon, qui procure la maladie quand elle règne au Val-de-Ruz. C'est ce qui résulte d'un travail du Dr Nicolas communiqué à la Société des sciences naturelles.

—Le Grand Conseil de Vaud, a voté un postulat invitant le Conseil d'Etat à étudier les moyens de réduire le prix du sel, afin de permettre aux agriculteurs d'en employer davantage pour le bétail.

—Les nouvelles de Rome et de Paris disent que la question du Simplon y rencontre une résistance passive.

—Le commerce de Schwytz a repris ces derniers temps une grande activité dans le canton. Ce fait témoigne que la race schwitzoise de l'espèce bovine est de plus en plus recherchée à l'étranger.

LEWISVILLE, IND.—Le Rév. J. S. Cain dit "J'ai employé 'Brown's Iron Bitters' pour la prostration nerveuse et j'en ai été très satisfait."

Nous lisons, dans le *Mémorial Diplomatique*, du 26 mai:

On a beaucoup parlé, ces jours derniers, d'un prochain voyage du roi d'Espagne en Allemagne; plusieurs journaux ont même annoncé que le roi Alphonse ira assister aux grandes manœuvres de l'armée allemande, qui seront commandées par l'empereur Guillaume en personne. Nous sommes à même de donner quelques renseignements à ce sujet.

S. M. le roi Alphonse se propose en effet, au commencement de septembre, c'est-à-dire après le retour de la reine, qui, pendant l'absence de son auguste époux, sera investie des fonctions de régente,—de se rendre par Paris en Angleterre, pour offrir à la reine Victoria ses remercîments de la collation de l'ordre de la Jarretière. Au retour Sa Majesté Catholique aurait l'intention d'aller à Vienne rendre visite à l'empereur François Joseph. On sait que le roi Alphonse a été élevé à l'Académie impériale Thérésienne de Vienne, qu'il est le camarade d'études de l'archiduc Rodolphe et que pendant son long exil il a été l'hôte de l'empereur et de la famille impériale d'Autriche.

Après l'achèvement de ses études et en quittant Vienne, il avait promis à l'empereur que, lorsqu'il serait roi, il viendrait à Vienne remercier en personne Sa Majesté Impériale. C'est donc pour s'acquitter de cette promesse que le roi Alphonse effectuera son voyage et nullement, comme on l'a prétendu, pour assister aux manœuvres de l'armée allemande. On sait d'ailleurs qu'en ce moment des questions économiques d'une certaine importance sont pendantes entre Madrid et Berlin, et que les négociations à cet effet ne prennent pas jusqu'à présent une tournure très satisfaisante. Ces circonstances, on le comprend, ne sont pas de nature à rendre opportune une visite du roi Alphonse à la cour d'Allemagne.

La visite du roi et de la reine de Portugal à la cour de Madrid est un événement qui mérite une certaine attention. L'entrevue des souverains des deux Etats voisins est, sans doute, en premier lieu un acte de courtoisie et de bon voisinage. Mais ce caractère intime de la visite royale n'exclut pas l'éventualité de conséquences politiques d'une certaine importance. On pense généralement qu'à l'occasion de cette entrevue les ministres des deux nations jetteront les bases d'une union douanière hispano-portugaise. Cette entente sur le terrain des intérêts économiques pourra, les circonstances aidant, opérer un rapprochement politique, qui, pour être profitable, n'aura pas besoin d'affecter en quoi que ce soit l'indépendance absolue, à laquelle tiennent aujourd'hui comme autrefois les peuples espagnol et portugais.

Des récompenses ont été décernées à M. l'abbé Marchal, curé de Rochefort-et-Briancourt, France. Le moindre mérite de cet humble curé de campagne est d'être parvenu à apprendre à une petite fille, née sans mains, avec un pied bot, non seulement à écrire très correctement en soutenant sa plume de ses deux moignons, mais encore à tricoter au moyen de ses dents et de ses petits bras privés de mains. A M. l'abbé Lanusse, aumônier de l'école militaire de Saint-Cyr; à Mme la marquise Mâgon de Boisgarein, surnommée, à Courbevoie, *la mère des pauvres*; à M. Hyacinthe Liautaud, ainsi qu'à M. Courtin, Hector, en religion frère Adolphus, dont l'apparition sur l'estrade a été saluée de plusieurs salves d'applaudissements.

Le *Journal des Débats*:

Ce n'est pas que nous ayons beaucoup d'illusions à nous faire sur les dispositions de l'Autriche. Nous devons tenir pour certain que la triple alliance restera le premier et le dernier mot de toute la politique austro-hongroise tant qu'un état d'équilibre stable ne sera pas définitivement établi dans la presqu'île des Balkans. Toutefois il ne faut pas perdre de vue qu'une puissance menacée en même temps par les redoutables distinctions qui, d'après M. Crispi, doivent séparer l'Italie géographique de l'Italie officielle et par les manifestations imprudentes de certains orateurs du parti constitutionnel allemand qui laissent clairement entrevoir le désir d'assimiler l'héritier des Habsbourgs au roi de Wurtemberg ou au roi de Bavière, n'a aucun intérêt à donner à la triple alliance un caractère par trop agressif à l'égard de la France et de la Russie.

La Législature du Massachusetts a adopté un bill qui donne une existence légale à la compagnie du canal aux vaisseaux du Cap Cod, au capital de $5,000,000. La compagnie doit déposer $200,000 dans la caisse de l'Etat, comme garantie.

La Législature de l'Illinois, a voté une loi qui élève le minimum des "licences" pour les salons de bière à $150 et pour les débits de spiritueux à $500.

Le gouverneur de New-York a, par son abstention volontaire de donner sa signature, ce qui équivaut à autant de vetos, annulé 90 bills votés par la Législature de l'Etat.

La France et les journaux étrangers.

Il faut à un Français une dose peu ordinaire de patience pour lire en ce moment les journaux, dit la *République Française*. C'est un acharnement presque universel non pas précisément contre la République, ainsi que nos bons réactionnaires aimeraient à se le persuader, non pas seulement non plus contre le rôle politique de notre nation, mais aussi contre nos mœurs, contre notre littérature, contre notre science. En voulez-vous un exemple? Pas plus tard qu'hier un des journaux les plus estimés de l'Allemagne, la *Gazette universelle* qui a paru longtemps à Augsbourg et qui se publie maintenant à Munich, plaçait en tête de ses colonnes un travail sur la "Mer du Sahara," c'est-à-dire sur le projet qu'a conçu le capitaine Roudaire de transformer les chotts en lagunes.

L'auteur de l'article se donne l'air de croire que tous les Français sans exception prônent ce projet avec un enthousiasme aveugle, et il profite de cette erreur volontaire pour nous dire nos vérités avec une gentillesse qui rappelle la douceur de ses compatriotes à Bazeilles. Nous sommes une nation présomptueuse dont l'optimisme est incorrigible, etc. Or, il se trouve que tous ses arguments contre le projet Roudaire sont empruntés au rapport officiel d'une commission française nommée par le gouvernement français et composée exclusivement de Français.

Cet exemple, que nous prenons au hasard entre mille autres, prouve d'abord que tous les ignorants et tous les présomptueux n'habitent pas ce côté-ci des Vosges; il laisse en outre toucher du doigt, pour ainsi dire, quelle bonne foi anime les juges qui nous condamnent si lestement.

Mais le fait que de pareilles attaques, toutes aussi passionnées, toutes aussi violentes, partent de tant de points à la fois, nous donne vraiment à réfléchir. Nous ne voulons pas examiner si, par hasard, cette levée de boucliers n'a peut-être pas lieu à la suite d'un signal donné par une main puissante; nous ne voulons pas insister non plus sur cette circonstance qu'aucune infamie ne se débite à l'étranger contre notre patrie qui n'ait d'abord été lancée dans quelque feuille parisienne où ne paraissent pourtant que des noms français. Tout cela est secondaire. Ce qu'il y a d'important, ce qu'il y a de singulier, c'est que ces attaques, spontanées ou non, trouvent un écho dans l'opinion publique de l'Europe.

En 1881, elles étaient isolées; en 1883, elles éclatent de toutes parts. Pourquoi? Parce qu'entre ces deux dates il y a l'année 1882 qui nous a fait un tort incalculable. Il ne s'agit pas ici de récriminer, d'accuser tel ou tel groupe, d'insister sur la responsabilité de tel personnage. Rien n'est plus loin de notre pensée. Nous disons seulement qu'en 1882 la France a paru douter d'elle-même, de sa force, de sa destinée, de son avenir. Elle a passé par une de ces heures de défaillance qui ne sont rares dans l'existence d'aucun individu ni d'aucun peuple, mais qui dans une situation normale échappent aux observateurs superficiels.

La France, malheureusement, depuis l'année terrible, n'est ni ne peut être dans une situation normale: la pauvre amputée n'a pas encore recouvré la plénitude de ses forces, et tout arrêt dans sa convalescence semble la menacer d'une rechute dangereuse. Et puis autour d'elle il n'y a pas d'observateurs superficiels. Tous les peuples, "taupes" peut-être envers eux-mêmes, comme dit le poète, sont "lynx" envers elle. On la guette, on l'épie, on se demande à toute heure si elle en réchappera oui ou non, et surtout si la redoutable expérience qu'elle tente avant les autres pays de la vieille Europe la rajeunira ou la tuera.

Or, l'année dernière, on la croyait universellement en proie à une fièvre de langueur, et l'on se disait qu'il y aurait bientôt un héritage à partager, héritage moral, bien entendu, car nul ne songeait à démembrer notre territoire, héritage d'influence et d'action politique. Vous avez beau avoir quelque estime ou quelque sympathie pour une personne, c'est presque toujours avec un peu de satisfaction que vous faites l'inventaire des biens qu'elle va vous laisser *ab intestat*. Le sentiment que nous inspirions à l'Europe en 1882 c'était d'abord, il faut avoir le courage de l'avouer, une sorte de mépris parce que nous renoncions mollement à la lutte pour l'existence, et puis un certain contentement parce qu'on n'aurait plus à compter avec nous. Ces deux sentiments s'exprimaient dans la presse étrangère par un éloge passablement ironique de notre sagesse, de notre bon sens, de notre résignation, de notre insouciance.

Or, voici que tout est changé soudain. Sur les bords de la Tamise, de la Sprée et du Danube on avait vu, dans le lugubre événement de la nuit du 31 décembre, le signal de notre décadence irrémédiable. C'était, pensait-on, le sceau du destin apposé sur le testament de la France. Mais la France ne meurt pas avec un homme, quelque grand patriote qu'il soit. Son deuil même l'a tirée de sa léthargie, elle s'est relevée, elle a repris son travail, elle a ressaisi son drapeau; elle entend vivre, agir, exercer son influence dans le monde, l'étendre même par tous les moyens légitimes. Etonnez-vous après cela que ses prétendus héritiers fassent mauvaise figure à la ressuscitée!

Cette méchante humeur passera. La ressuscitée, quand on la verra décidément robuste, retrouvera des amis empressés comme en ont tous ceux que l'on sait forts. Il n'y a donc pas à nous inquiéter de la grêle de propos souvent grossiers et toujours injustes qui nous tombe des quatre points de l'horizon. Allons notre chemin droit devant nous sans fanfaronnade, mais aussi sans faiblesse. Et surtout soyons unis en face de l'étranger. Si le vote unanime de la Chambre sur le Tonkin pouvait marquer une attitude nouvelle de la presse dans les questions où sont engagés les intérêts de la nation au dehors, nous retrouverions bien vite notre prestige en Europe. Nous parlons de la presse qui se respecte, car certaines feuilles, nous le savons, ne sauraient vivre si elles n'insultaient pas chaque matin la France sous le prétexte de pureté démocratique.

Un sentiment de plénitude après les repas, la dyspepsie, les aigreurs et le relâchement général de la santé se guérissent par l'emploi de Brown's Iron Bitters."

Voici le nombre des Douanes des Etats-Unis:

Maine, 14; New Hampshire, 1; Massachusetts, 11; Rhode Island, 3; Connecticut, 5; New York, 10; New Jersey, 6; Pennsylvania, 3; Maryland, 3; District de Colombie, 1; Virginie, 7; Floride, 7; Alabama, 1; Mississippi, 3; Louisiane, 2; Texas, 5, avec les inspecteurs de ports sur le Rio Grande; California, 2; Orégon et Washington, 4; Alaska, Montana, Idaho, 1; Minnesota, 2; Wisconsin, 1; Michigan, 4; Indiana et Illinois, 1; Ohio, 3; Kentucky, 1; Missouri, 1.

Par un vote de 11 contre 15, les administrateurs du célèbre Collège Harvard, situé dans le Massachusetts, ont refusé d'accorder au Gén. B. Butler, gouverneur de l'Etat, le titre de L. L. D. Si l'on en croit les explications, données de vive voix, par le secrétaire de cette direction, voici ce qui aurait motivé le refus:

La devise du collège est: "Veritas."

Geo. Willing, ancien résidant de St-Louis, Missouri, vient d'instituer des procédures pour le recouvrement d'un terrain de 300 lieues carrées de terres, ou de 2,700 milles carrés, situé le long de la rivière Gila, dans l'Arizona, et qu'avait acheté son fils d'un espagnol du nom de Peralta, en 1874, achat dont l'acte se trouve enregistré à Prescott, Arizona. Malheureusement, le fils Willing étant mort subitement, n'avait pu disposer de sa propriété par testament. Les avocats du demandeur pensent qu'il entrera en possession de cette propriété, qui est évaluée à au moins $10,000,000.

La Californie produira, probablement, cette année, 120,000,000 de gallons de vin. Dans le vignoble de San Gabriel, le plus grand de l'Etat, on fera 500,000 gallons de vin et 100,000 gallons d'eau-de-vie.

On croyait, jusqu'ici, que l'immigration aux Etats-Unis tomberait au-dessous du chiffre de 150,000, cette année; c'était une erreur. L'émigration irlandaise, en effet, a beaucoup grossi, à cause des troubles prolongés du pays, et il y a eu, depuis plusieurs semaines, des arrivages d'Allemands et de Scandinaves auxquels on ne s'attendait guère.

L'immigration, jusqu'à fin d'avril n'était que de 103,535; diminution, pour les 4 premiers mois de l'année, de 34,850 sur les 4 mois correspondants de l'an 1882. A partir du premier de mai, la situation change; durant les 10 premiers jours, il arrivait 22,876 émigrants au Castel Garden, c'est-à-dire, 476 de moins seulement que dans les 10 jours correspondants de mai 1882; pendant tout le mois, il a dû entrer aux Etats-Unis plus d'étrangers que dans la période correspondante de l'an dernier; et la qualité, cette fois, s'ajoute à la quantité; ce sont généralement des jeunes gens, robustes, non mariés toute une jeunesse vigoureuse, ayant bonne tenue, mais le gousset assez peu garni. La plupart des Irlandais qui sont venus en Amérique, avec l'aide du gouvernement anglais, ont débarqué à Boston, non à New-York; ceux qui sont arrivés dernièrement n'ont guère que cinq dollars en poche. C'est avec cette maigre somme qu'ils vont se lancer dans le pays.

Il en est tout autrement de l'immigration scandinave: les Suédois, les Norvégiens, les Danois arrivent en grand nombre, jusqu'à cinq cents à la fois. Tous les navires sont chargés d'Anglais, d'Ecossais, d'Irlandais, de Hollandais, de Suédois, d'Allemands, de Français, d'Italiens. Aussitôt débarqués, ils se mettent à parcourir les rues, gagnant leur vie comme ils le peuvent.

Presque tous les Allemands appartiennent à la classe des agriculteurs; il se trouve parmi eux de petits fermiers qui ont un pécule avec lequel ils viennent s'établir dans le Nouveau Monde. Si nous avons de bonnes récoltes, on peut prédire que cette immigration sera très abondante. Il y a, parmi les nouveaux venus, une certaine quantité de malades; on les envoie à l'île Ward, où ils sont soignés.

La plupart se dirigent immédiatement vers l'Ouest pour y cultiver la terre; ceux qui demandent de l'emploi en ville, en trouvent immédiatement, à un prix qui n'est pas trop bas.

Voici, d'après le *New York Herald*, la liste des principaux achats récemment faits en Amérique par les capitalistes anglais: 311,000 arpents, dans le Texas Panhandle, par M. Whalley; 1,300,000 arpents, dans la région de l'Yasoo, par l'entremise de l'ancien sénateur Gordon; 2,000,000 d'arpents dans la Floride, achetés de M. Disston et de ses associés, par le syndicat E. J. Reed; les achats de lord Dunraven dans le Nord-Ouest et ceux de terres à sucre de la Floride par M. Philip Clash.

Voici les raisons qui ont engagé les capitalistes anglais à placer tant d'argent en Amérique:

Les terres sont à encan en Angleterre, surtout celles qui servent aux pâturages les fabriques n'ont besoin d'aucun capital. Les bas prix des terres américaines ont alléché les anglais. Dans les compagnies qui ont fait ces acquisitions on trouve des nobles, des membres du parlement, des gentilshommes campagnards, des journalistes, des officiers de l'armée et de la marine. Le gouvernement anglais favorise ces entreprises; elles donneront de l'impulsion à l'émigration. Des millions de livres sterling sont engagés dans ces spéculations.

Il est probable que les exportations des Etats-Unis dépasseront de beaucoup, durant l'année fiscale actuelle, celles de 1882. Le département du Trésor en estime le total de $60,000,000 à $75,000,000 de plus que l'an dernier, où elles se sont élevées à $750,000,000. Elles atteindraient donc le chiffre de $810,000,000 à $825,000,000.

Le total des exportations pour les neuf mois dont on a les tableaux, ont été de $650,000,000 contre $590,000,000, dans la même période de 1882. A ce compte, elles seraient supérieures, cette année, à celles de toutes les années passées, à l'exception de celles de 1881 et 1882.

Voici quelques chiffres qui donnent une idée du mouvement actuel de l'immigration dans l'Orégon et le Territoire de Washington. Vingt-trois des vapeurs des trois lignes qui font le service entre San Francisco, California, et Portland, Orégon, ont débarqué, dans cette dernière ville, 517 voyageurs et 2,900 tonnes de frêt—ce qui fait, depuis le 1er janvier dernier, un total de 2,600 arrivants et de 112,000 tonnes de marchandises.

L'augmentation sur les mois correspondants de l'an dernier, est remarquable. Les navires de la compagnie de vapeurs de la côte du Pacifique ont été forcés de changer leur service trimestriel en service hebdomadaire, entre San Francisco, le Détroit de Puget et Victoria.

Le trafic avec l'Alaska s'est accru de telle sorte, qu'il a fallu y établir un service semi-mensuel, dont les chargements sont toujours au plus grand complet. De récentes découvertes dans les régions minières du nord de l'Idaho et du Montana, ont attiré de ce côté beaucoup d'aventuriers.

Il y a environ $25,000,000 placés dans la fabrication du pain, des biscuits et autres produits de la boulangerie, aux Etats Unis. Les établissements sont au nombre de 7000. Le matériel vaut $45,000,000; la production annuelle a une valeur de $70,000,000.

Les nouveaux billets de poste américains sont de cinq pouces sept-huitièmes de long et de trois pouces et un huitième de large; ils seront gravés par les meilleurs ouvriers et constitueront une très belle partie de notre monnaie courante.

Le journal *Inter-Ocean*, de Chicago, Illinois, demande que le 400e anniversaire de la découverte de l'Amérique soit célébré par une grande Exposition centenaire Colombienne. Il voudrait que l'on choisît Chicago pour en être le siège.

Le Tappansee, sur la rivière Hudson, New York, aura, cette année, cinq nouveaux phares.

Il y a, en Pennsylvanie, 6791 milles de chemins de fer, assurés à $28,332,70.

La ville de Hartford, Connecticut, est fière de posséder, en dépôts, dans ses banques, $25,000,000.

Les saumons pêchés, depuis le commencement de l'année, dans la baie de Penobscot, pesaient, presque tous, plus de 20 livres. Les gens du métier pensent que, cette année, la pêche en sera très abondante.

La production de la laine dans le Nouveau-Mexique s'est élevée, l'an dernier, à 30,000,000 de livres. Il y a plus de 12,000,000 de moutons dans ce territoire. La tonte, cette année, atteindra, on le pense, le chiffre énorme de 50,000,000 de livres.

Les fermiers du Kansas avaient, dernièrement, plus de 5,000,000 de boisseaux de blé, et plus de 37,000,000 de maïs, provenant des récoltes précédentes.

Un compagnie d'habitants de Cincinnati a acheté 5000 arpents de terre en Floride, dans la région connue sous le nom de Apopka Mountains. Elle y va bâtir un hôtel de $100,000.

Le total des fours à coke était, aux Etats-Unis, en 1880, de 12,178; ils employaient 3,140 personnes, et un capital de $5,547,033.

Une compagnie anglaise a acheté 90,000 arpents de terre à minerai de fer dans l'Est du Tennessee; elle fournit un capital de $1,000,000. Des hauts-fourneaux vont s'y élever; ils emploieront 300 hommes.

Décédée hier matin, à 8 heures, à l'âge de 73 ans, dame veuve CAROLINE HIBET. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, à 9 heures, de sa dernière résidence, au coin des rues Laharpe et Prieur.

Décédée hier, 14 juin, à 2 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 58 ans, Veuve ZENON PICHON, née Emilie Ruiz, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son fils Charles A. Levie sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 15 juin, à 4 heures de l'après midi. Le corps est exposé au No 311 1/2 rue des Champs-Elysées, près Urquhart.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Contribuables Délinquants.

BUREAU DU COLLECTEUR DES TAXES, District Supérieur, Paroisse d'Orléans, Nouvelle-Orléans, 15 juin 1883.

VOUS êtes par le présent notifiés qu'à partir de SAMEDI, 16 juin 1883, je commencerai à annoncer pour être vendues, conformément à la loi, dans l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans et le DAILY STATES, toutes les propriétés sur lesquelles les taxes sont dues pour l'année 1880 et les années antérieures. Je publierai les noms des propriétaires par ordre alphabétique, commençant par la lettre A, dans le Premier District. Les titres fondés en vertu de la loi dite "Back Tax", ou taxes arriérées, seront complets et les propriétés ne pourront être rachetées.

J. D. HOUSTON,
Collecteur de Taxes pour le District Supérieur Paroisse d'Orléans. 15juin 1f

Bureaux de la Southwestern Brush Electric Light & Power Company of New Orleans, 26 rue Union.—AVIS.—Aux négociants et résidents de la rue Royale.—Le solliciteur de la Brush Electric Light Co. se présentera immédiatement chez vous pour vous demander à contribuer à l'éclairage par l'électricité de la rue Royale, pour l'automne prochain. 15 juin—3f

Avis.

A partir de cette date MM. MICOLO & LACAZE ont ma pleine procuration.

MATTHIEU LAMAZOU.
Nlle-Orléans, 12 juin 1883.
15 juin—3f

A louer

DEUX bonnes chambres meublées, et un salon. S'adresser rue Dumaine, No 168, entre Remparts et St-Claude. 15 juin—15f

Avis.

LES privilèges de la barre, &c., pour le pique-nique donné par l'Association Protectrice et Mutuelle des Jardiniers, seront vendus à l'encan, dimanche 17 juin 1883, à 1 heure de l'après-midi, au Loeper's Park.

JNO PARK, Chairman du comité d'arrangements.
14 juin—4f

COKE. COKE.

Villéré & Hébrard,

Encoignure Commune et Carondelet.

MARCHANDS en gros et en détail de charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel, ont l'honneur d'annoncer aux familles, restaurants et autres établissements se servant de COKE, qu'ils en ont constamment en mains un stock considérable qui leur permet de livrer dans le plus bref délai les ordres qu'on voudra bien leur confier.
24 mai—1anDMerV

AVIS.
L'UNION FRANÇAISE.

Nous soussignés, nommés par la Société de l'Union Française pour faire le tirage de 375 obligations, certifions que les numéros suivants sont sortis:

5	6	8	10	12	13	14	15
20	29	37	39	40	42	45	46
45	49	54	60	63	64	69	71
74	75	79	80	83	84	87	88
90	93	96	97	99	101	104	105
108	110	111	112	115	116	117	120
122	124	125	128	129	130	133	134
139	141	145	147	150	152	154	155
156	158	159	165	166	167	171	173
174	176	177	178	179	182	183	185
186	189	190	192	194	196	197	203
206	207	208	209	211	213	214	215
220	221	223	228	224	229	231	233
236	239	241	242	250	254	255	256
257	258	261	263	266	268	270	272
280	281	283	288	290	291	294	295
297	299	300	301	303	304	306	310
312	316	320	322	325	326	327	330
338	339	340	343	344	345	347	350
352	355	356	360	365	366	368	369
370	372	376	378	382	384	385	388
391	393	396	401	402	403	405	406
407	409	411	413	417	421	422	423
424	425	426	427	429	430	431	434
435	441	444	445	446	450	451	452
453	454	456	457	461	463	464	465
466	473	475	460	476	477	479	481
485	488	489	491	496	500	502	503
504	505	508	509	510	517	520	522
524	525	526	528	531	532	533	537
538	541	547	550	551	552	553	554
557	559	576	579	589	591	592	593
594	598	599	601	602	606	607	608
609	610	613	614	617	618	621	624
625	627	628	629	630	632	633	634
638	640	641	642	643	644	645	646
649	655	656	665	667	674	675	676
678	679	680	683	685	686	687	689
690	693	698	701	702	707	711	713
715	718	722	724	725	726	728	730
731	732	733	734	735			

Dr Ed. SOUCHON,
E. DAMIENS,
P. BOSSONNEY,
A. ALDIGE,
H. BILLARD.

Les détenteurs des obligations ci-dessus sont invités à présenter, sans délai, leurs titres au Trésorier de la Société, monsieur A. Dousson, No 46 rue de Chartres, afin d'en toucher le montant. Le paiement aura lieu de 10 heures du matin à 2 heures P. M.

L'intérêt cesse à dater du jour du tirage.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
H BILLARD, Secrétaire. 12 juin—3f

L'UNION FRANÇAISE.

LES LOTS non réclamés seront délivrés au local de l'Union Française, SAMEDI et les jours suivants, de midi à 3 heures, jusqu'au 22 juin 1883.

Pour le Comité de la Tombola, H. BILLARD, Secrétaire.
1 juin—2f

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés: réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 33.
Mars—3m. Dim.Mer.Ven.

A vendre.

UNE BELLE RÉSIDENCE en briques à deux étages, confortable, agréable, centralement située, rue Bourbon entre Ursulines et Hôpital. S'adresser à GIRARDEY & MACON, 10 rue Carondelet.
7juin—7f

A LOUER.

A louer—Le rez-de-chaussée d'une maison située rue Bread No 16, près Douane, ayant 6 chambres, avec chambre à bain attenant à la maison. L'eau se trouve dans la cuisine. S'adresser à l'endroit même. Prix très modique.
10juin—2 sem D J S

A VENDRE.

A louer—Un grand terrain, bien situé, rue des Remparts entre Hôpital et Quartier. Pour les conditions, s'adresser au No. 124 rue du Quartier. 12 juin—1m

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien. 5 mai—3m

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et des classes de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu également. 17 oct—

La Miners' Mutual Life Insurance and Tontine Association.—Nouvelle-Orléans, 17 mai 1883.—Les actionnaires de la Corporation sont invités à assister à une réunion générale qui aura lieu SAMEDI, 23 juin 1883, à midi à 2 heures de l'après-midi, aux bureaux de l'Association (ancienne bâtisse de la Banque des Citoyens) dans le but de voter sur certaines additions et modifications à la Charte, recommandées par le conseil de Direction à sa séance du 16 courant.

BEPY W. H. WILLIAMS, Secrétaire.
18 mai—18 23—1 7,23 juin

La Cinquième Session Annuelle
—DU—
Département Académique
De l'Université de la Louisiane

Aura lieu au GRAND OPERA HOUSE, rue du Canal, VENDREDI, le 15ème jour de juin.

Les exercices commenceront à midi précis.

Des récompenses seront décernées aux élèves les plus avancés du Département Académique et de l'Ecole Supérieure de l'Université.

Le discours annuel sera prononcé par Geo. W. Cable.

Les amis de l'Université, les familles et amis des élèves et tous ceux qui sont sincèrement intéressés dans l'éducation supérieure sont cordialement invités à venir.

L'orchestre sera sous la direction de Théo. Curant.

12 juin—4f   R. JESSE, doyen.

Southern Insurance Company of New Orleans
(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle-Orléans.)
RUE DU CAMP, 31.

CAPITAL....$300,000

Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours (soit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883.)

Primes reçues:
Sur des risques d'incendies....$62,159 52
Sur des risques de mer....6,599 52
Sur des risques de rivière....5,586 27
Primes totales....$74,345 31

Pertes payées
Sur des risques d'incendies....$3,070 31
Sur des risques de mer....3,419 36
Sur des risques de rivière....355 93
....$6,845 60
Escomptes et commissions....9,686 64
Réassurance et primes remboursées....4,961 80 $21,494 04

Surplus....$52,851 28

ERNEST MILTENBERGER, président.
SCOTT McGEHEE, secrétaire.

Cette compagnie assure aux prix courants ou taux du tarif les plus réduits, alloue l'escompte comptant usuel, et en outre, partage entre TOUS ses assurés, à la fin de chaque année fiscale,

50 pour cent

de ses profits, après en avoir déduit six (6) pour cent d'intérêt par an sur le fonds-capital.

La charte pourvoit aussi que 25 pour cent des profits soient mis de côté comme fonds de réserve, lequel fonds doit s'accumuler jusqu'à ce qu'il se soit élevé à $300,000, et ne peut être touché si ce n'est pour le paiement des pertes après que tous autres fonds de la compagnie (le fonds-capital excepté) auront été épuisés.

Aucune autre compagnie n'offre de tels avantages ni n'est fondée sur des bases plus solides et plus conservatrices.

Les souscriptions à son fonds-capital sont complétées et ont été dûment [illegible].

La grande libéralité de la compagnie à l'endroit de ses assurés la recommande au patronage public qu'elle sollicite respectueusement.

Pertes promptement et équitablement ajustées et payées. 14juin—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104 RUE DU CANAL.
Vingt-neuvième état annuel.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883, les primes non-échues de l'année précédente y comprises
Risques de feu....$348 848 79
Risques sur les mers....29,022 70
Risques sur les rivières....22,912 63
Total des primes....$[illegible] 12
Moins les primes non-échues....79,231 00
Primes nettes, échues le 31 mai 1883....$[illegible] 12

Pertes payées
Sur risques de feu....$56,527 62
Sur risques maritimes....13,201 25
Sur risques de rivières....4,436 50
Taxes et dépenses, moins l'intérêt....26,164 16
Réassurances et primes remboursées....16,100 26
....$116,429 79
Profit....$[illegible] 33

La Compagnie possède l'actif suivant:
Immeubles....244,920 [illegible]
Actions de banques, chemins de fer et autres actions....61,333 75
Billets garantis par hypothèque et nantissement....149,330 00
Billets à recevoir....61,098 58
Primes en voie de collection....26,450 06
Actions du Vallette Dry Dock Co....11,362 50
Actions du New Orleans Water Works Co....19,600 00
Bons Consolidés de la Louisiane....15,436 25
Mandats sur la ville (City Time)....2 000 00
Jugement sur billets hypothécaires....4,335 00
Argent en caisse....82,579 63
....$[illegible] 49

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883.

JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, en plus du dividende intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirée le 31 mai 1883, payable le troisième LUNDI du mois de juillet prochain.

DIRECTEURS.

P. MASPERO, JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO, PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY, D A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR, CHAS. LAFFITTE,
JOS. A. SHAKESPEAR.
12juin—

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres,
Enveloppes,
[de tous formats et qualités.]

ENCRES
de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes,
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, etc, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles.
Registres fabriqués sur commande.
Balances [en] tous genres.

ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds, etc, etc.
Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

H. DAGORET.

Marchand de Tabacs a fumer, Chiquer, Priser, Tabac en feuille pour fabricants de cigares, Rubans, Pipes, etc.
ENC. ROYALE ET ST-LOUIS, N. O.
9juin—1 m.

PRENEZ AVIS!

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que: Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARD & Cie.,
213, 215 et 217 RUE DÉCATUR,
NOUVELLE-ORLÉANS.
26 mai—1 mois.

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
ET AVEC DE—
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.

Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

STEINWAY.
Knabe, Behr, frères,
SOHMER,
Fisher et Pease.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS Lne.,
Ou 50 rue Maine.
HOUSTON, TEXAS.
5 mai—

Le Stock le plus vaste, au Sud, de voitures.

Fred. N. THAYER.

162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83—1an

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New York.

Tous les renseignements sont fournis gratis.
29av—1an MaJ D

ETOFFES DE BLANC

T. C. PORTEOUS,
133, Rue du Canal,

OFFRE dans le moment un vaste assortiment de MOUSSELINES BLANCHES IMPRIMÉES A TRÈS BAS PRIX.

MULLS françaises et indiennes.
LINONS VICTORIA et de PERSE.
CARREAUX des INDES.
ORGANDIES et JACONETS.
—AUSSI—
Un fort joli assortiment de:
BRODERIES JACONETS, MULLS et SUISSES.
27 mai—

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris.
14 mai—an—Dim. Mer. Vend

C. F. SCHUMACHER,
FABRICANT DE CHAUSSURES,
311....Rue Decatur....311
Entre Hôpital et Quartier.

Spécialité de chaussures confectionnées d'avance, à bas prix.

Bottes et souliers cousus ou à vis, confectionnés d'avance ou faits sur ordre.
27 mai—1m—dim,mer,ven

Fort Espagnol.
LE LIEU FAVORI.
SAISON DE 1883.

Concert-Promenade
PAR
L'Orchestre du Prof. Borchert.

PROGRAMME:
MERCREDI ET JEUDI.

1..Marche—Amazones....Hoffman
2..Ouverture—Mireille....Gounod
3..Valse—Morning Leaves....Strauss
4..Morceau choisi (à la demande)—Giroflé-Girofla....Lecocq

Après l'Opéra.

5..March (à la demande)—Merry War....Strauss
6..Ouverture—Rapsody....Keler Bela
7..Morceau choisi—Olivette....Audran
8..Galop—Rendez-Vous....Damon
13 juin—2f

Fort Espagnol.
FORT ESPAGNOL.

New Opera House
Tous les Soirs - - Tous les Soirs
—PAR—
Mlle ALICE OATES
—ET SA—
Nouvelle Troupe de Talent.

On jouera LA MASCOTTE tous les soirs jusqu'à nouvel ordre.

Souvenez-vous qu'il y a représentation tous les soirs, à l'arrivée du convoi de 7 heures.

Première matinée samedi, 16 février, à midi.
Siège réservé....25 cents

A partir de cinq heures de l'après-midi, les convois partiront de la gare coin Canal et Basin, toutes les quinze minutes, en destination directe du lac, sans arrêt aucun.
2 juin—1f

Casino du Fort Espagnol.
TABLE D'HOTE de 5 à 7 HEURES

SOUPE—Tortue.
POISSON—Red Snapper en gratin.
ENTREE—Poulet à la Créole.
ROTI—Bœuf.
LEGUMES—Pommes de terre à la Bordelaise. Haricots verts. Maïs tendre.
DESSERT—Crême à la glace. Fruits.
Café de Cordova.
$1.00.   W. S. SAITER.
7 juin—1f

WEST-END
SAISON DE 1883,
Commençant—Mai, 1883.

Concerts du soir, par la Musique de West End,
Sous la direction de l'éminent artiste louisianais,
Prof. G. D'AQUIN.
Engagement spécial du célèbre Cornettiste,
Signor A. LIBERATI,
Commençant le 15 mai et devant durer DEUX SEMAINES.

Trains de West-End. Heures de départ
Les trains du City Railroad partiront comme suit:

TOUS LES JOURS.

DE LA VILLE.	LE WEST-END.
7........a. m.	8........a. m.
8........a. m.	9........a. m.
9........a. m.	10........a. m.
10........a. m.	11........a. m.
11........a. m.	12........m.
12........m.	1........p. m.
1........p. m.	2........p. m.
2........p. m.	3.15........p. m.
3........p. m.	3.45........p. m.

et ensuite toutes les vingt minutes jusqu'à 10........p. m. et 11........p. m.

LES DIMANCHES.

Le premier train partira à 6 heures et demie du matin, et ensuite comme ci-dessus toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi; puis, tous les quarts d'heures jusqu'à dix heures un quart du soir.

On peut se procurer des trains extras à quelque moment que ce soit, en s'adressant au bureau de la Compagnie, No 102 rue du Canal.

Billets de famille et commutation achetés à prix réduits.

F. WINTZ, Surintendant.
6 mai—

Quatorzième Festival Annuel du
4 JUILLET
DONNÉ PAR
L'Association de Bienfaisance des Commis,
AU FORT ESPAGNOL,
Le Mercredi, 4 Juillet 1883.

Programme des amusements du jour: Matinée à midi, par la troupe d'Alice Oates. Siège réservé, 25 cts.

Aussi, nombre de divertissements dans le jardin.

Grande exhibition pyrotechnique; concert par l'orchestre du prof. Borchert, de 8 heures à 11, le soir.

Grand bal dans la salle des concerts.

Entrée, 50 sous pour les messieurs; gratuite et par invitation pour les dames.

Trois corps de musiciens sont retenus pour la circonstance.
3 juin—1m—dim,mer,ven

CHOCOLATS DE LA CALIFORNIE.
—DE—
D. Ghirardelli & Sons.

CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE.
En papiers de 1/4, boîtes de 12. Qualité excellente pour le prix.

CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE.
De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.

CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE.
Chocolat de la meilleure qualité.

CHOCOLAT EN POUDRE.
CHOCOLAT PRÉPARÉ.
Par excellence, pour les Dames, pour les Convalescents, Cocoa, etc., etc., etc.

A vendre par les maisons de gros et de détail.
Ordres sollicités par l'agent.
OSCAR BERCIER, 77 rue Decatur.
27mai au 4 août

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an   Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.

Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, &c.
25 mars—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 14 JUIN.—CLASSE No 141
Tirage de 4 heures P. M.

73	16	1	43	5	64	91	22	13	34	14	53	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et officiellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 14 juin 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. PIAJ
J. A. A. BOURNEAU,
Commissaires.

[illegible]